L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 18 DECEMBRE 1888.

Mort de M. Honoré Pottier.

Nous avons reçu de Paris une dépêche, datée du dimanche 16 décembre et qui nous annonce la mort de M. HONORÉ POTTIER. Notre bien regretté compatriote et ami a succombé, le 15 décembre, à une longue maladie, dont le dénouement était trop prévu depuis quelque temps et qu'il a supportée avec cette résignation qui, souvent aux dernières heures, vient à l'homme de bien comme une force, comme une consolation.

Demain nous nous ferons un devoir de dire quelques mots sur celui qui, à la Nouvelle-Orléans ainsi qu'à Paris, laisse tant de justes regrets.

Théâtre de l'Opera.

Les deux représentations de dimanche dernier—matinée, soirée, les *Huguenots*, l'*Africaine*—comptent parmi les plus complètes de la saison. Il nous sera fort agréable de nous en occuper dans notre prochaine revue hebdomadaire, puisque nous aurons beaucoup de bien à en écrire.

Il nous suffira de dire aujourd'hui que cette journée de dimanche a été très favorable aussi à la caisse ; deux belles recettes malgré un temps affreux. Ce soir, troisième représentation de l'*Africaine*, qui promet d'être l'une des plus heureuses reprises de la campagne actuelle.

Il n'en pouvait être autrement d'ailleurs. L'ouvrage a été monté avec des soins très minutieux ; on a prêté stricte attention à la partie chorale qui en est un trait si saillant, et la composition présente de la troupe de grand opéra permet de varier la distribution de cette œuvre magistrale, du moins pour deux de ses rôles principaux : *Sélika—Vasco*.

Cette évolution présente même un très vif intérêt au public ; et dans des conditions pareilles, talent et curiosité aidant, on comprend que l'*Africaine* peut prétendre ici à une carrière double de ce qu'elle est dans les circonstances ordinaires.

Donc ce soir revient le tour de Mme Schweyer Lemaître, de M. Lafarge dans les rôles de *Sélika* et *Vasco*.

Quant aux autres, rien de changé ; c'est-à-dire : Mlle Hervey, *Inès* ; M. Claverie, *Nélusko* ; *Grand Inquisiteur* et *Grand Brahmine*, M. Feltlinger ; *don Pedro*, M. Plain ; *don Alvar*, M. Péguillan.

Au quatrième acte : *Grande Marche Indienne* ; un fort joli spectacle, pour lequel l'administration n'a pas marchandé les costumes, les accessoires, et que Mlle Didian a réglé en artiste qu'elle est.

Ce divertissement, qui ne contribue pas peu à l'éclat de cette reprise, est dansé par Mlles Ernestine Didian, Charpentier, Paris et le corps de ballet.

Jeudi prochain, en matinée, la troisième représentation de *Zampa*, un succès très accentué pour M. Lafarge et pour Mlle Hervey.

La partie purement comique de l'ouvrage a pour comptes, qu'on nous permette le mot, MM. Ducos et M. Taillard, qui y sont vraiment amusants.

M. Taillard est, on le sait, un nouveau venu ; nouveau venu ici, bien entendu, car il est de toute évidence qu'il connaît à fond les planches. Sujet intelligent, consciencieux, sobre dans ses effets, disant juste et qui est certainement un pensionnaire de la plus grande utilité.

A l'étude, *Jérusalem*.

La direction qui songe aux petits amusés, veut qu'ils aient leur *Cendrillon* à l'Opéra. Donc le mardi 25, Jour de Noël, aura lieu une matinée extraordinaire, dont le programme sera d'abord fort attrayant, et qui sera agrémenté d'une large distribution de joujoux aux enfants.

Académie de Musique.

Le nom de Mme Janauschek devait suffire à mener grand bruit dans le cercle des amateurs de théâtre ; le retour de l'artiste était évidemment une vive attraction pour la foule.

Mme Janauschek a effectivement pris rang parmi les célébrités de la scène américaine ; on lui a fait aux Etats-Unis des succès qu'elle n'avait pas été pas obtenus même en Allemagne, son pays cependant, croyons-nous.

Les engagements, avantageux sous le rapport pécuniaire, se multiplient pour elle, sa vogue se maintient au même niveau, malgré les années écoulées.

Sa réputation n'était pas, d'ailleurs, la seule tentation offerte au public, dimanche dernier.

L'affiche portait aussi un nouveau titre, nouveau pour nous parterre, celui de *Meg Merrilies* ; drame bien accueilli partout, et tiré d'un des romans de Walter Scott, qui eurent autrefois le plus de retentissement, *Guy Mannering*.

L'assistance était donc fort nombreuse, dimanche et hier, à l'Académie de Musique, et le succès grand.

Mme Janauschek est connue depuis longtemps déjà de notre parterre ; mais elle jouit du privilège des artistes de talent : plus souvent on la voit, on l'entend, mieux on l'apprécie, mieux on comprend les mille et un détails de son jeu.

Nous ne savons si *Meg Merrilies* a été conçu, écrit en vue de la personnalité de Mme Janauschek ; le fait est que le rôle de Meg, la gipsy, lui va à merveille, est absolument dans ses cordes.

C'est vous dire qu'elle l'a joué d'une façon distinguée ; qu'elle en a fait ressortir les phases diverses.

D'un bout à l'autre de ces trois actes, l'artiste n'est maintenue à sa hauteur et ces mots là contiennent un sérieux éloge.

En bien des passages de l'ouvrage elle s'est montrée intéressante, émouvante ; néanmoins c'est surtout dans la scène de la mort de Meg qu'elle est arrivée à toute sa puissance de pathétique ; qu'elle a profondément impressionné son auditoire.

La troupe qui accompagne Mme Janauschek, n'a rien de bien saillant ; tout ce qu'on en peut dire c'est qu'elle est suffisante. Pourtant les habitués de la scène américaine y retrouvent un de leurs anciens favoris, qu'ils ont revu avec infiniment de plaisir : M. Geo. D. Chaplin, chargé du rôle important de Dandy Dinmont. Il a justifié le bon souvenir laissé par lui parmi nous ; il est resté acteur de ressources, d'entrain.

Meg Merrilies sera jouée, aujourd'hui, pour la troisième fois ; la dernière représentation en aura lieu demain, mercredi.

A la matinée de demain : *Mother and Son*, et jeudi : *Marie Stuart*.

On sait qu'à la conclusion du présent engagement, Mme Janauschek quitte le théâtre.

Théâtre St. Charles.

C'est une connaissance nouvelle qu'a faite notre public en la personne de M. Creston Clarke. Dimanche il débutait dans *Hamlet* ; hier il reparaissait dans *Fool's Revenge*, une sorte de transposition, en langue anglaise, du drame de Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*. Deux exhibitions, n'hésitons pas à le constater.

M. Creston Clarke, cela est manifeste, ne s'est pas lancé, à l'improviste, dans la redoutable carrière du théâtre, il s'y est préparé par l'étude. Etude qui n'a pu manquer d'être habilement dirigée si, comme on nous le dit, il a eu pour maître son propre oncle : M. Edwin Booth.

M. Creston Clarke en est presqu'à son coup d'essai et, par conséquent, on ne peut s'attendre à ce qu'il soit déjà complet. Cependant il est assé de découvrir en lui un artiste d'école, épris de son art, y apportant tout ce qu'il a de conscience, d'intelligence.

Cette intelligence, cet amour de l'art, le poussent à se lancer dans les recherches, à la découverte des effets. Ainsi que la plupart des débutantes, il veut même parfois trop faire ; néanmoins cette exubérance dénote un tempérament et quand l'expérience lui sera venue, il saura échemiller son jeu de certaines superfétations.

Ces qualités sont nombreuses ; le physique est heureux, la diction, la mimique, celles d'un homme qui analyse, qui comprend, qui a les moyens d'expression. De la chaleur, du sentiment aussi ; souvent de bons traits d'observation, qui ressortiront mieux encore, quand le débit sera mieux mesuré, mieux discipliné, ne se précipitera pas autant. Toutes imperfections faciles à corriger, et M. Creston Clarke a amplement le temps de s'en défaire ; en effet il a 23 ou 24 ans.

Dans la troupe qui seconde le jeune tragédien nous devons citer, et avec éloges bien mérités, Mlle Victory Bateman, chargée, (dans *Hamlet*), du rôle d'Ophélie : Mme Augusta Foster, jouant celui de la reine (Gertrude) ; deux sujets souvent applaudis ici et partout.

Ce soir, seconde représentation de *Hamlet*.

Guibollard revient de la chasse. Il est radieux.

—Ah ! mon cher, quelle belle journée ! Je n'avais jamais raté tant de lièvres de ma vie !

Grand Opera House.

L'une des pièces les plus connues du répertoire a été reprise dimanche, au Grand Opera House, par la troupe que dirige M. A. M. Palmer : *The Private Secretary — Le Secrétaire Intime*.

Elle est tirée d'un roman allemand et, quoique datant de plusieurs années déjà, elle reparaît fréquemment sur l'affiche et obtient, un peu partout, des séries de représentations heureuses.

Ce vaudeville a certainement été vu par une grande partie du public de la Nouvelle-Orléans ; diverses troupes l'ont joué ici et jamais il n'a manqué le but que s'en est proposé l'auteur : faire rire.

C'est une pièce dans le genre de celles qu'écrivait Henneqin : une foule d'incidents, de quiproquos, se croisant encore et encore, formant comme un imbroglio presqu'inextricable, et qui, si l'on prend la peine d'en démêler l'intrigue, ou plutôt les intrigues, vous offre quelque peu les difficultés de ce casse-tête, auquel on a justement donné le nom de jeu de patience.

Il y a beaucoup de mouvement, beaucoup d'entrain dans le *Secrétaire Intime* ; les situations multiples en sont souvent comiques ; comique aussi le dialogue, où les mots bien trouvés ne manquent point.

On s'est fort amusé à cette farce hier et avant hier. Elle sera le spectacle de la semaine entière, qui promet d'être bonne, car la troupe a son prix aussi. On y remarque Mlles May Steele, Ida Murray, MM. David P. Steele, Harry Allen, John Archer, H. W. Emmett et Ed. Travers.

Concert de Mme James Nott.

Nous nous bornons à dire aujourd'hui que le concert où se sont fait entendre hier et Mme James Nott et ses élèves, a été un très brillant succès.

Trop intéressante soirée néanmoins pour que nous lui consacrions seulement quelques lignes.

Le compte rendu que nous nous proposons d'en écrire, trouvera donc sa place dans notre Bulletin Artistique de dimanche prochain.

Pour aujourd'hui donnons seulement les noms des charmantes élèves qui, avec leur éminent professeur, ont eu part à cette réussite, une vraie ovation.

Nous suivons l'ordre du programme : Mlles L. Schmittle, F. Huberwald, M. Terrell, E. Sinnot, M. Smith, Mme A. Youlle, Mlles A. Le Gardeur, B. Whitmore.

M. G. Ricci qui avait prêté son concours à cette soirée, y a reçu l'accueil le plus flatteur ; et Mlle K. Dessommes, accompagnatrice que distinguent le goût et la sûreté, peut réclamer bonne part de ce succès dont nous prenons plaisir à nous faire l'écho.

Grand Concert.

Demain à lieu, au Masonic Hall, le grand concert vocal et instrumental qu'a organisé Mlle A. James, une charmante organisatrice, s'il vous plaît, et qui s'est tirée à merveille de sa mission.

Cette soirée, donnée sous les auspices du *"Robert Morris Chapter No 1, O. E. S."* se compose d'un programme dont la séduction est grande.

En effet, répondant spontanément à l'appel qui leur a été adressé, plusieurs des principaux sujets de la troupe de l'Opéra vont prendre part, afin d'en bien assurer le succès, à cette charmante fête, où l'on entendra aussi des artistes et amateurs bien connus à la Nouvelle-Orléans.

Nous n'avons pas besoin d'insister ici sur ce sujet ; le concours artistique obtenu par Mlle A. James, un irrésistible avocat, parle d'lui, a vite mis les choses en train ; à l'heure qu'il est le placement des billets est déjà considérable.

Comment en serait-il autrement avec un menu dont voici des détails :

Mme Schweyer-Lemaître, dans un air de *la Reine de Saba* et *Les Saxons*.

Une des plus belles pages du *Cid*, Massenet, chantée par Mme Vandrier Flachat.

Salut, flamme chaste et pure ! par M. Lafarge, accompagnement piano et violon ; Mme Eugénie Bricaud, M. Ricci.

Une mélodie de Rupes : *Marthe*, chantée par M. Claverie.

Pleurez les lois, du Rupes encore, par M. Plain.

L'Angélus, la meilleure inspiration de Vogel ; chant large, d'un vif coloris, par M. T. Feltlinger.

Le quatuor sans accompagnement de *Charles VI*, avec Mme Pauline Blache ; MM. Claverie, Lafarge, Plain.

L'air du *Pré aux Clercs*, *Souvenirs de mon enfance*, par Mme Pauline Blache.

L'air du *Barbier de Séville*, par Mlle Augusta James ;

M. G. Ricci dans un solo de violon.

Pour terminer, au chœur chanté, sous la direction de M. Ricci, par 25 jeunes filles, élèves de Mme Blache.

On commencera à 8 heures.

Cercle de la Réforme.

Nous disions, l'autre jour, que ce Cercle était expert en matière d'organisation de fêtes. Celles qu'il a données jusqu'ici ne sont nullement démenties ; mais la fête qui est donnée à ses membres, ce dimanche, nous semble destinée à dépasser en éclat artistique toutes celles qui l'ont précédée.

En effet, le Cercle de la Réforme a eu l'heureuse idée de solliciter aux chanteurs de l'Opéra, afin d'en obtenir la participation et chacune des portes auxquelles on a ainsi frappé, s'est hospitalièrement, largement ouverte.

Nous annoncerons donc aux invités du Cercle qui a cette date du 21 janvier la bonne fortune d'entendre Mme Vandrier Flachat, MM. Berger, Claverie et Plain.

Ces quatre noms sont la sure garantie d'une soirée charmante. Nous imaginons que les invitations vont être fort en demande.

Un bal suivra le concert.

La fête aura lieu au local du Cercle, 100 rue St. Louis.

Musée-Théâtre.

La liste n'est pas courte des curiosités actuellement en exhibition au Musée-Théâtre, aussi la procession des visiteurs s'estelle invariablement longue aussi. Du monde toujours à chacune des représentations qui se succèdent, tous les jours, de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Lisez l'annonce publiée dans une autre partie du journal, et, sans nul doute, vous voudrez aussi grossir cette foule.

Athenee Louisianais.

Concours Littéraire de 1888.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes de concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes :

ULLOA, AUBRY, O'REILLY : LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE ; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 2346.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 déc. 1888.
Indications pour la Louisiane : beau temps ; un peu plus frais ; vents du nord-ouest.

Température du 17 décembre 1888.
Thermomètre de R. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	42	5
Midi.....	51	12
3 P. M.....	56	14
6 P. M.....	54	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Edwardo Zevilla à Mlle Manuel Doulouzdel Carol.
Michael Lund à Mlle Wilhelma Winck.
Watson Smith à Mlle Alice McCreary.
Robert E. Kelly à Mlle Camélite Boxmell.
Joseph Orleans, Jr. à Mlle Mary L. Cubricks.
H. O. Beeman à Mlle Rose M. De Porter.
Peter Kelly à Mlle Charlotte Farris.
William T. Barnolo à Mlle Antoinette Bossel.

Naissances.

Mme G. Cavanaugh, un garçon.
Mme John E. Fradet, un garçon.
Mme Ignazio Java, un garçon.
Mme Louis A. Maussner, une fille.
Mme Henry P. Bonar, une fille.
Mme Bertrand Rebes, une fille.
Mme Clement M. Pujo, un garçon.
Mme Camille A. Baud, une fille.
Mme Geo. B. Mitchell, un garçon.
Mme Ry. A. Gilbes, un garçon.
Mme Joseph A. Dahlmore, une fille.
Mme F. Milkind, un garçon.
Mme G. Doussan, une fille.
Mme John McGraw, un garçon.
Mme Louis Bordes, un garçon.
Mme Ritter B. Konig, une fille.
Mme Anton Leitz, un garçon.
Mme Gabriel Fernandez, une fille.
Mme Geo. Kuhn, un garçon.
Mme F. Dietze, un garçon.
Mme Anthony Prats, une fille.
Mme Patrick Nolan, une fille.
Mme John Dupuy, une fille.

Décès.

Henry Jackson, 21 ans, rue Philippe et Willow.
Eugene Merllaun, 67 ans, 134 rue Dauphine.
Pauline Morsu, 70 ans, rue Union près Girod.
Linder Pain, 75 ans, 310 rue des Champs-Elysées.
Louis Wright, 83 ans, 15 rue Annette.
Veuve Elizabeth Becker, 79 ans, 10 rue Poeta.
Katie Schomaker, 20 mois, Tchoupitoulas et Amelie.
John Saltzmann, 50 ans, Milneburg.
M. Melcher, 3 jours, Alger.
Mme Gabrielle DeGuny, 26 ans, 630 rue St Claude.
Wm. H. Lucial, 2 jours, Chemin de Gentilly.

Cour Suprême.—Juge Bermudez. —L'Etat de la Louisiane contre Mansfield Allen—Jugement confirmé. Syllabus—Une accusation de vol n'est pas défectueuse pour ne pas indiquer si le délit a été commis de jour ou de nuit. Le fait de pénétrer dans une maison avec une intention criminelle constitue seul le délit qui est également punissable qu'il soit commis de jour ou de nuit.

L'Etat ex rel. Levy et fils contre T.C.W. Ellis—Le mandamus demandé est refusé. L'Etat ex rel, la ville contre le juge de la Deuxième Cour—Le mandamus demandé contre le défendeur pour l'obliger à instituer des poursuites contre A. Chiapella est accordé.

J. Numa Aveguo contre la Banque des Citoyens pour obtenir l'annulation d'une résolution du Bureau des Directeurs augmentant le nombre des nouvelles actions et la restitution d'une somme versée en paiement d'actions. Jugement en faveur des défendeurs.

Juge Poché.

F. M. Fish et autres contre la Germania National Bank en recouvrement du contenu ($100,000 et quelques actions) d'une boîte déposée à la banque d'où elle a été retirée par les défendeurs, A. Conery et W. B. Kingrose qui s'en sont appropriés le contenu. Confirmation du jugement rendu par la cour inférieure contre le demandeur.

L'Etat de la Louisiane contre B. Barthe. Ce dernier fait appel à divers jugements rendus contre lui pour violation de l'ordonnance relative aux marchés privés. Jugement en faveur du défendeur.

Juge Fenner.

Edw. P. Webb contre Jacob Hath. — Rejet de la demande d'appel.

Succession M. Dopler contre Mme Justine Feigel.—Jugement confirmé.

Juge Watkins.

Jacob F. Weick contre Mme Marie Henne.—Jugement amendé et confirmé.

Juge McEnery.

Succession Jos Llula. Jugement confirmé.

L'Etat ex rel Hugh Cane et David Burk contre F. D. King, juge de la Cour Civile, division B. Le mandamus rendu péremptoire.

Cour Civile.—Dr Walter Bailey contre John Habyl pour $200.

E. J. Rilieux contre Berthe LeBlanc sa femme pour obtenir le divorce.

Mme Henriette Boerner contre P. M. Hass pour obtenir le divorce.

Cour Criminelle.—Section A.—L'accusation de vols de fait portée contre Henry Mc Hale est retirée.

Section B.

Eddie Brown, cruauté envers un animal, acquitté.

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pécan.—A sa séance spéciale tenue le 17 du courant, les officiers dont les noms suivent ont été nommés pour l'année 1889 :

Président, Hon. A. L. Tissot ; vice-président, Chas. T. Somat ; secrétaire, H. Messonnier ; secrétaire aux finances, Elie Lambert ; trésorier, Placide J. Spear ; grand marshal Théo. R. Monnier ; assistant grand marshal, Eugène Houlné.

Médecins : Dr M. Fourgnette, Homœopathe, Dr C. J. Lopez.

Entrepreneurs de pompes funèbres : H. L. Frantz, R. Bonnet, Eug. Braquet.

Pharmaciens : P. Barthe, A. F. Béret, M. T. Breslin, P. Cronere, Edgar Délery, Théo. Engelbach, O. Von Gohrer, A. Grillo, H. Lavigne, H. Ménage, M. Magnan, John A. Mailhes, Eugène May, Edgar Llado, H. Poeling, Oj. Robin, H. Chas. Rivet, L. R. Théard, Jos. M. Wagner, J. Vilera Llado, G. Léaumont.

Agence fiscale : Succursale de la Banque Nationale de l'Etat.

Journaux officiels : l'*Abeille*, le *Picayune* et le *Times*.

Immigration. — Une grande réunion aura lieu ce soir à la Bourse au Coton, au sujet de la création du Bureau d'immigration du Sud.

Disparu. — Alphonse Schweitzer, qui attaqué la semaine dernière, enciguère Erato et St. Thomas, prétendait avoir été victime du vol de $50, avait été d'abord gardé au poste comme témoin puis mis en liberté sur parole. Il n'a pas comparu devant la cour et n'a pu être retrouvé en ville. On croit qu'il a quitté.

Accident.—Hier matin, à 11 heures 20, un longshoreman du nom de H. Hubbard, âgé de 34 ans, a eu deux orteils écrasés par la chute d'une planche à bord du steamship "Counsellor," au pied de la rue St-Pierre.

Chute.—Hier à midi, deux charpentiers, T. L. Honoré et V. Lacobane, se trouvant l'un sur le haut, l'autre en bas d'une échelle.

Le premier est tombé sur le second et lui a démis le cou. Il ne s'est fait lui-même, aucun mal. L'accident a eu lieu sucoignare Dumaine et Tonti.

Attaqué—Hier soir à 9 heures, un nommé F. Fish qui stationnait encoignure Marengo et Magazine a été attaqué et frappé par un nommé Gust Noyd qui lui a tiré trois coups de revolver.

Autre chute.—Hier matin, à 8 heures 45, un nommé H. L. Newman, qui habite rue Union, No 136, est tombé d'un wagon au coin des rues Dumaine et Chartres et s'est disloqué le bras gauche, à la hauteur du poignet.

Trop confiant—Le trop de complaisance de certains gares qui stationnent aux environs des gares dans le but d'abuser de la confiance des étrangers devrait mettre ceux-ci sur leurs gardes. Samedi dernier dans la soirée un voyageur du nom de C. E. Hollander rencontrait à la gare du Texas Pacific un cocher qui lui proposa de le conduire gratuitement à n'importe quel hôtel, la voiture appartenant disait-il à la Compagnie du chemin de fer.

Hollander eut dabord le tort d'accepter et ensuite celui de rester sans défiance en voyant un compère s'approcher d'eux et les inviter à boire. On but plusieurs tournées et Hollander paya des huitres. Finalement, le compère se prépara à jouer le dernier acte en proposant de donner une rétribution au cocher Kyler.

Hollander, pour payer sa part, tendit à celui-ci un billet de $20 à échanger tandis qu'il passait dans l'appartement voisin pour y prendre sa valise. Quelques secondes plus tard, voiture, cocher, argent tout avait disparu. Le fait ayant été signalé au chef de police les deux coupables ont été promptement arrêtés.

Arrêté—Les agents ont opéré l'arrestation d'un nommé Wm. Poll qui s'est rendu successivement coupable de plusieurs vols dont le dernier a été commis chez Mme Thompson. De nombreuses plaintes avaient été reçues à son sujet par le chef de police.

Blessé.—Hier matin, à 11 heures, un palefrenier du nom de John Mils, employé aux écuries du cirque Harris, occupant Amélie et Tchoupitoulas, a reçu un coup de pied de mule en pleine poitrine. Il n'a été que légèrement blessé.

Le feu.—Hier matin, à 8 heures, le feu a endommagé pour $50 environ des objets de literie chez Mme David Shannon, rue Soraparu No 90.

—A 10 heures, un tuyau de cheminée en mauvais état a causé pour $200 de dégâts chez M. L. N. Brasewig, rue Tyleneie No 304.

—A 1 heure de l'après-midi, le feu a été découvert au 3me étage du No 26 de la rue de Chartres et éteint très difficilement, mais sans qu'il ait été nécessaire de donner l'alarme.

Abus de confiance.—Il y a trois semaines environ, arrivait en ville un nommé John Halb, accompagné d'une jeune fille qu'il prétendait être sa femme. Il disait être tailleur pour dames, et désirant, disait-il, monter un établissement en ville, alla trouver Mme C. Sauzou, modiste, rue du Canal No 150, et lui demanda de s'intéresser à son entreprise. On s'entendit parfaitement et Halb logea au-dessus du Magasin de Mme Samson.

Le lendemain la ville était inondée de circulaires annonçant l'ouverture du magasin. Le nom de Mme Samson y avait été à dessein imprimé plu leurs fois, ce qui eut pour résultat de donner au plan un assez grand crédit chez les divers fournisseurs. Son but était atteint ; malheureusement pour lui, au moment où il achetait, samedi soir, pour $125 de marchandises chez M. Ronkel, rue Bourbon près Canal, se trouvait dans le magasin un voyageur du nom de Tholman qui le connaissait.

Lorsque le lendemain matin Halb et sa femme se rencontrèrent à la gare du Louisville Nashville avec Tholman, celui-ci les dénonça à M. Ronkel, et le chef Hennessey fut averti. Le signalement des fugitifs, envoyé à toutes les stations de la ligne, a eu pour résultat leur arrestation à Scranton, Miss., où les détectives Gaster et Pecora sont allés les rejoindre.

Halb est marié à San Francisco et la jeune femme qu'il amène avec lui est une des ouvrières d'un magasin de modes ouvert par lui à San Francisco avec une somme de $900 empruntée à son beau père dont il avait épousé la fille après avoir divorcé avec sa première femme qu'il avait épousée en Hongrie.

Tentative de vol.—Dimanche soir des voleurs qui pénétraient chez M. François Miko, Grande Route St Jean No 143, ont été reçus à coups de revolver au moment où ils escaladaient la clôture.

Encore un —Un marin français, Pierre Bernard, étant entré dans une maison de la rue Bourgogne, entre Tonlouse et St. Louis, y a été victime du vol d'une somme de $15. Deux femmes, Marie Rice et Emilie Boutin, ont été arrêtées.

Encore Bunch ! — Les dépêches de samedi soir annonçaient que des bandits avaient arrêté un train de voyageurs sur la ligne de l'Illinois Central, à 10 milles environ de Duck Hall ; qu'une trentaine de coups de feu avaient été tirés et qu'un des employés avait été tué.

De nouveaux détails confirment malheureusement la mort de l'employé des bagages, M. Chess Hughes, de Jackson. Les empreintes peuvent même prendre la priorité, attendu que les tribunaux sont en droit d'accorder un délai pour le paiement d'une dette. Le rejet du projet de loi n'a pas modifié la situation de la compagnie.

Les journaux conservateurs boulangistes dénoncent le reiet du projet.

Camille Dreyfus écrit : l'abandon par les députés de 850,000 actionnaires du Canal de Panama est un crime dont la politique de diffamation pourraivie, depuis six mois, est responsable.

Par crainte d'être supprimés, les députés ont permis que des critiques fassent rimés, et n'ont pas voulu risquer un sou pour les sauver.

Quand M. de Lesseps a appris le reject du projet, il a pâli et ses mains se sont glacées. Bientôt après, il a repris son calme, mais il a exprimé avec une profonde amertume, le chagrin que lui faisait éprouver ce désastre personnel et national.

Une grosse faillite.

Paris, 17 décembre—Un spéculateur de la Bourse du nom de Hex, qui jouait principalement sur les cuivres, vient de faire une faillite de 12,000,000 de francs. On s'attend à une autre catastrophe du même genre.

Le canal de Panama.

Paris, 17 décembre, 1 p. m.—Les actions du Canal de Panama sont cotées à 93 francs 75 centimes.

Nouvelles du Maroc.

Paris, 17 décembre—Une dépêche du Maroc annonce qu'une députation de guerriers Fezzis est arrivée auprès du Sultan à Fez, et lui a annoncé qu'ils avaient été battus par les Français et avaient perdu beaucoup de saldats.

La dite députation a demandé des renforts au Sultan.

Le général Boulanger.

Paris, 17 décembre—Le général Boulanger a envoyé une lettre de félicitations à M. de Lesseps au sujet de l'échec du bill relatif au Canal de Panama à la Chambre des Députés. Le général dit que c'est bien déplorable que le bill ait été rejeté et c'est une des dernières erreurs commises par la Chambre.

Une assemblée des actionnaires de la Compagnie a été convoquée. On pense qu'il y aura beaucoup de monde, et que l'assemblée votera en faveur d'un plan gigantesque de loterie pour venir en aide à la Compagnie.

Le général Boulanger et le canal de Panama.

Paris, 17 décembre.—Aujourd'hui, au cours d'une entrevue, le général Boulanger a blamé le gouvernement, d'avoir laissé croire aux honnêtes gens que le projet du canal de Panama avait le patronnage officiel et puis, de l'avoir mis de côté.

Le général a dit que, quand il était en Amérique en 1881, il lui a été dit que, le canal une fois achevé, l'Amérique placerait un fort à chaque extrémité, qu'aucun traité dans le monde n'empêcherait ce pays de fermer le canal en temps de guerre, et que la Colombie ne s'y opposerait pas.

Le général a ajouté qu'il avait alors envoyé en France un rapport secret à ce sujet, rapport qui est enfoui probablement dans les casiers du ministère de la guerre.

Les actionnaires du Canal de Panama

Paris, 17 décembre—Une assemblée des actionnaires du Canal de Panama aura lieu ici, à la fin de la semaine. Le rejet du bill du Canal de Panama par la Chambre des Députés a suscité une agitation menaçante dans les provinces.

Reste française.

Paris, 17 décembre. — Le trois pour cent est coté à 82 francs 25 centimes.

Un massacre politique dans le sud de l'Afrique.

Londres, 16 décembre—Des avis du sud de l'Afrique disent que le Roi de Swaziland a fait massacrer dernièrement son premier ministre, six autres chefs et ce qui les entourait. On les supposait engagés dans un complot pour détrôner le Roi en faveur de son frère.

On ne croit pas à la soumission des tribus de l'Equateur.

Londres, 17 décembre—Une dépêche de Sonakim au *Times*, dit : Des natifs ne croient pas que les tribus de l'Equateur se soient soumises au Mahdi. Si elles l'avait fait, disent les natifs, on aurait lancé des proclamations pour annoncer le fait et l'on aurait demandé à Sonakim de se rendre.

Un garde-côtes à vapeur, arrivé du Sud, déclare qu'il n'a pas entendu parler de la prise d'Emin.

Naufrage.

Londres, 17 décembre — Le steamer Jasper, parti de Workington pour Glasgow, a sombré à la hauteur de la côte Wigtown. Son équipage, composé de onze personnes, a péri.

M. John Bright.

Londres, 17 décembre—M. John Bright a recherché.

La reine d'Espagne.

Londres, 17 décembre—La reine d'Espagne a écrit une lettre à M. de Lesseps dans laquelle elle lui exprime toutes ses sympathies pour lui à cause de l'échec du projet du canal de Panama.

Un Allemand expulsé.

Londres, 18 décembre—Un nommé Blumenthal, résidant de Confiance, qui, allègue-t-on, est un espion allemand, a été expulsé de France.

L'évêque Catholique de Sydney.

Londres 17 décembre—L'évêque catholique de Sydney donnera sa démission. Il sera transféré à Rochester, où il assumera la position d'archiprêtre évêque.

Les retranchements des arabes sont bombardés.

Souakim, 17 décembre —Les retranchements des arabes ont été bombardés par les forts aujourd'hui.

Le vingtième hussards et deux compagnies du cinquième bataillon égyptien sont arrivés ici.

Emin et Stanley trahis par les leurs

Souakim, 16 décembre—La lettre du Calife à Osman Digma dit que l'expédition de navires à vapeur à l'Equateur, commandée par Osman Saleh, avait à son bord, à Lado, Emin Pacha et un voyageur blanc qui leur avaient été livrés, enchaînés, par les officers et les troupes d'Emin. Osman Saleh, dans sa lettre au Calife dit qu'il est arrivé à Lado le 11 octobre, que le Khédive lui avait envoyé un voyageur blanc, du nom de Stanley. La lette recommandait à Emin de s'unir à Stanley ; elle offrait, du reste, à la troupe, le choix de venir au Caire ou de rester. Tous avaient refusé d'obéir, d'entrer au service turc et fait bon accueil à Osman Saleh Osman Saleh a trouvé là une grande quantité de fleurs en d'ivoire. Il avait entendu dire qu'un autre envoyé blanc avait vu Emin et était reparti ; il était à sa recherche.

Une reconnaissance a été faite à la gauche et à l'arrière des rebelles. La troupe était sous les ordres du général Grenfeld ; elle s'est avancée sous le feu des forts ; les Arabes ont tiré, mais n'ont fait aucune victime. Le feu continue des deux côtés, et les travaux en terre des Arabes sont sérieusement endommagés.

L'idée de la Fédération impériale combattue.

Montréal, 17 décembre—La réponte dépêche de Sir Ch. Tupper, à Londres, contre la Fédération impériale, est chaleureusement commentée par la Presse franco-canadienne.

Le *Canadien* dit qu'il espère que Sir Chas. Tupper continuera à jeter de l'eau froide sur le plan que, dit-il, les canadiens français doivent combattre de tout leur pouvoir.

Le navire français le d'Estaing à Zanzibar.

Zanzibar, 17 décembre—Le navire de guerre français, le d'*Estaing*, est arrivé ici. La Compagnie allemande a envoyé le personnel de ses plantations à Bordeo. Le Sultan est retourné à Zanzibar.

Il s'était absenté pour diriger des cérémonies religieuses et des sacrifices qui avaient pour but de déjouer les plans des blancs.

Mort de baron Jomani.

St-Pétersbourg, 17 décembre.—Le baron Jomani est mort.

Mgr. Stonor.

Rome, 17 décembre—Mgr Stonor a été nommé archevêque de Erzerouni.

Le cardinal San Felice.

Rome, 17 décembre—Le cardinal San Felice a envoyé au cardinal Lavigerie, pour la fonde aux pauvres, une croix et une chaîne de valeur, que la ville de Naples lui a présenté, pour avoir soigné les malades lors de l'épidémie de choléra en cette ville.

Le Cardinal San Felice dit qu'il est trop pauvre pour contribuer autrement au fonds.

Un fonds a été souscrit, à Naples, pour acheter la croix et la chaîne, et les envoyer au cardinal San Felice.

Etat Espagnol.

Madrid, 17 décembre.—Aujourd'hui, au Sénat, le ministre des finances a annoncé que les rumeurs relatives à l'emprunt sont prématurées.

Attaque des journaux allemands contre un diplomate anglais.

Berlin, 16 décembre.—La *Gazette de Cologne* accuse l'ambassadeur anglais à St-Pétersbourg de suivre une ligne anti-allemande.

On a appris ce détail par l'enquête Geffeken.

La *National Gazette* nie que le gouvernement allemand ait modifié rapport avec la querelle russo-persane.

Londres, 17 décembre—La correspondant du *Times* à Berlin pense que le secret avec lequel a été conduite toute l'affaire Geffeken, prouve que c'est de là que partent les attaques contre Sir M. D. Merie.

Les conséquences de la prise d'Emin Bey—Opinion des journaux allemands.

Berlin, 16 déc